

LE DISCOURS

Appuyé contre un arbre, j'écou-
tais la nature ; des milliers d'ailes bruissaient
comme les cordes d'un violon et le vent gentiment
caressait de ses doigts fluides les corolles des
fleurs qui se tendaient à lui en ondulant doucement.
Des hâilliers voisins, on entendait le pépiement aigu
des oisillons hésitant auseuil de leur nid. La forêt
respirait la joie et sa beauté sauvage semblait plus
tendre que le corps d'une jeune fille.

Un bruit de voix lointain bour-
donna dans l'air tiède et je maudis l'importun qui
troublait le concert. Ecartant les feuillages et les
buissons d'aubépine, qui se gardaient bien de me
piquer, j'approchai de l'endroit d'où provenait la

profonde, de compréhension absolue ?

Je ne concluerai pas. Peut-on conclure sur ce qui n'a pas de limite ? Et l'amour n'a pas de limite. Amour de la beauté, beauté de l'amour, un univers, une unité qui surpassent incomparablement ce monde dont les hommes n'ont pas su faire jaillir la joie et qui est plus que l'intelligence, plus que le plaisir; le véritable présent de Dieu.

e

e

e

Ce qui compte en amour, c'est la confiance ; une confiance réciproque qui trouve son épanouissement dans le contact physique. Aussi, l'éloignement , l'absence, sont-ils les dangers les plus graves qui guettent les amoureux. La confiance, c'est d'abord l'abandon de soi. Et le contact physique implique cet abandon. Lorsqu'un homme et une femme s'aiment, ils n'ont pas besoin de mots pour se comprendre. Mieux, ils peuvent se transmettre des sentiments que les mots seraient impuissants à traduire. Une pression de main; une caresse, un baiser font plus pour resserrer les liens entre cet homme et cette femme que les discours les plus enflammés, les plus tendres ou les plus poétiques. Il n'est pas de plus grande joie que de serrer entre ses bras l'être aimé, que de sentir ce corps que l'on chérit s'abandonner en pleine confiance. Oh que ceux qui n'ont pas connu l'amour sont pauvres et déshérités. Quelle richesse pourrait égaler celle que représente cette sensation d'unité

n'est pas belle. Elle est pure. Toute la différence est là. Ici se joignent l'amour et la beauté. Car l'amour est beauté et peut-être sous sa forme la plus essentielle. L'œuvre de l'artiste n'est-elle pas un acte d'amour et de foi ?

* * *

*

forts ou faibles, elles se sont terminées heureusement ou bien par un désastre. Romeo et Juliette, les "star crossed lovers" étaient des âmes fortes. Ils n'avaient pas renoncé à leur amour et si la mort les a frappé, c'est à la suite d'une erreur tragique commise au moment même où ils triomphaient. Quel obstacle monstrueux se dressait entre le Duc de Windsor et celle qu'il devait épouser qui, face aux règles rigoristes de la cour d'Angleterre se trouvait être à la fois étrangère (Américaine), divorcée, et non anglicane. Combien eut-il été plus "raisonnable" pour celui qui était alors Edouard VIII, Roi d'Angleterre, de renoncer à cet amour ! Mais combien la réussite incontestable est-elle réconfortante pour ceux qui croient que l'amour vaut mieux que le confort social, capables de lutter pour un idéal. Tchekhov a dit que le but de sa vie était de chasser l'esclave qui était en lui. Plus récemment et pour citer l'exemple inverse, l'histoire trop fameuse du renoncement de la princesse Margaret, trop soumise, trop esclave pour sacrifier son titre à son amour, de son mariage au rabais mais jugé plus "conforme", n'est-elle pas naîvrante ?

L'amour même, de par sa nature n'est pas logique. Il fait appel aux sentiments, non à la raison et c'est pourquoi il est beau. La raison

à ses propres yeux en se targuant de "logique" et de "raison". Il est raisonnable de renoncer pour ces gens parce qu'ils se laissent dominer par leur milieu, leur mode de vie, voire même par la facilité. Ils oublient seulement que leur part de bonheur sur cette terre est étroitement liée au mal qu'ils se seront donné pour l'obtenir. Les médiocres se complaisent dans la médiocrité car il n'est pas besoin d'en sortir pour obtenir le résultat dont ils se contentent.

A la base de tout ce que l'homme a pu faire de beau et de grand, il y a toujours eu ce que les gens "raisonnables" qualifient de "folie". N'était-ce pas une folie pour Christophe Colomb de rechercher la route des Indes vers l'Ouest ? Il était tellement plus raisonnable d'accepter, c'est à dire de subir, l'opinion selon laquelle, la terre étant plate se limitait à l'horizon visible. N'était-ce pas une folie pour Manet ou Debussy que d'effectuer leurs recherches impressionnistes picturales et sonores ? Il était tellement plus "logique" de peindre ou de composer comme tout le monde.

Les plus belles histoires d'amour imaginaires ou réelles, comportent toujours une part d'impossible, ou du moins de ce qui paraît impossible au commun. Selon qu'elles ont eu pour acteurs des êtres

J'ai dit plus haut que l'amour était une forme de la beauté. Ce n'est pas là une comparaison gratuite. Comme la beauté, l'amour se gagne et comme la beauté, il donne un sens à la vie. Le merveilleux de l'amour, c'est qu'il transcende les valeurs humaines. Mais il faut le mériter. Sans effort, jamais l'amour n'atteint sa plénitude et lors même qu'il existe, il ne peut que mourir comme un feu que l'on entretient pas. Oui ! On a l'amour que l'on mérite. Les âmes fortes gagnent, les âmes faibles renoncent.

Entre deux amoureux, il est bien rare que ne s'élèvent pas des obstacles (parents, obligations familiales ou professionnelles...). Le renoncement à l'amour en raison des difficultés qu'il suscite est une lâcheté. Comme la vieille fille qui met au compte de sa vertu ce qui n'est dû en fait qu'à son peu d'attrait, il est facile de se justifier

plus important que les loisirs prennent de l'importance dans la vie humaine, car il représente la liberté du choix. Le Docteur d'Arcy Hayman qui a été chargée de l'enseignement de l'art à l'Université de Californie, écrit dans le Courrier de l'UNESCO : "La menace du loisir atteint une nouvelle catégorie de gens qui n'ont livré et gagné la bataille libératrice du travail que pour tomber dans la servitude déprimante d'uneoisiveté sans but." Et c'est Schiller qui conclue en ces termes, parlant du "royaume de l'évasion" que crée l'impulsion esthétique ; "Donner la liberté au moyen de la liberté est la loi fondamentale de ce royaume."

* * *

*

aux autres formes artistiques, il effectuera une véritable transposition en recréant à sa manière une œuvre d'art. Ainsi, Moussorgsky a-t-il composé "Les Tableaux d'une Exposition" (impression visuelle traduite en musique) ; de même Duke Ellington a-t-il composé "Such Sweet Thunder" qui est la transposition musicale de l'œuvre de Shakespear.

"L'Esthète" qui est sensible à toutes les formes de la beauté. Il ~~XXX~~ ne crée pas mais jouit pleinement de cette beauté qu'il recherche au cours de sa vie avec l'ardeur et la ténacité d'un chercheur d'or. Cela implique une grande largeur de vues et la volonté de ne jamais fermer son esprit à ce qu'il ne comprend pas. Herbert Read a écrit : "...ils apprendront à comprendre et à respecter les aspects changeants de la beauté tout en conservant la faculté de choisir eux-mêmes leurs normes de qualités esthétiques."

"L'Amateur" qui est un esthète incomplet qui ne sait découvrir la beauté que dans le domaine particulier qui lui est familier. Pourtant, quoiqu'infirme par rapport aux précédents (puisque il n'utilise que certains de ses sens), il se place bien au dessus du vulgaire car il a su fixer un but à sa vie, lui donner un sens. Ce sens est d'autant

de leur infirmité, ces gens clament à grands cris leur amour de la nature, parlent abondamment de chants d'oiseaux et de cimes neigeuses, mais ne conçoivent pas une promenade sans un poste à transistors ni une station de montagne sans boîtes de nuit. Ils voient, ils entendent mais ils ne savent pas voir et ils ne savent pas entendre parce qu'ils n'ont pas fait d'effort dans ce sens. Delacroix écrivait dans son journal : "Beaucoup de gens ont l'œil faussé ou inerte : ils ont des objets une vision littérale ; de l'exquis, ils ne distinguent rien."

La perception de la beauté varie évidemment selon la catégorie d'individu considérée. Pour ma part, je pense que les hommes, ceux qui méritent le nom d'hommes parce qu'ils veulent, se rattachent à trois types avec toutes les nuances intermédiaires que l'on peut imaginer. "L'Artiste" proprement dit, c'est à dire le créateur qui s'est engagé dans une voie, qui s'est spécialisé dans un art. Celui-là reste bien sûr capable d'assimiler les autres formes d'art mais, à quelques exceptions près, il ne crée que dans son domaine propre. Il est rare qu'un peintre soit aussi musicien. Mais il est sans doute plus rare encore que la musique ne lui apporte pas quelque chose. Parfois même, dans la mesure où il sera "sensibilisé"

les beautés secrètes, il ne faut pas se contenter de subir son sort, de marcher vers son destin comme le boeuf marche à l'abattoir. Au contraire, il faut la recréer sinon la "créer" de toutes pièces. Schiller écrivait, peu avant de mourir : "L'une des tâches les plus importantes de la culture est de soumettre l'homme à l'influence de la forme, de donner à cette vie une valeur esthétique en imposant les règles de la beauté chaque fois que c'est possible, car ce n'est que par l'esthétique que la moralité peut se développer." Etre homme, c'est choisir ; c'est choisir sa vie de manière à en extraire le maximum de beauté. L'amour, considéré comme une forme de beauté est la plus belle dignité de l'homme car l'homme a inventé l'amour alors que la bête ne fait que procréer.

L'effort créateur se comprend aisément. Peindre, jouer d'un instrument supposent cet effort du fait qu'il faut "apprendre" d'abord pour "créer" ensuite. Ce qui est beaucoup moins admis, c'est l'effort nécessaire pour jouir de ce que les autres créent. L'homme qui se met sur le dos et attend ne sera jamais sensible à la beauté à moins que son attitude ne soit destinée à une perception particulière. La beauté de la nature elle-même n'est pas perceptible à la masse parce qu'elle demande un effort que le plus grand nombre se refuse à fournir. Conscients

Lorsque j'ai prétendu que je voyais mieux sans lunettes, on m'a ri au nez. Cet "ON" n'était pas poète. Sinon, il aurait su que voir mieux, ce n'est pas toujours voir plus. Qui n'a constaté que la peinture n'est belle qu'à une certaine distance, que le plus fin visage souffre de l'examen détaillé, que la plus belle fleur présente des imperfections. Voir mieux, c'est discerner la beauté là où elle existe, non pas à l'aide d'un microscope, mais en faisant l'effort qu'elle réclame pour se montrer. La beauté est une maîtresse exigeante qui impose des épreuves à ses amants, mais qui lorsqu'ils en ont triomphé les comble ensuite bien au-delà de leur peine.

La vie a ses beautés pour qui sait les découvrir. Bien sûr elle est absurde. Mais son absurdité même n'est-elle pas faite de beauté incomprise ? Car, pour comprendre la vie, pour en saisir

voix. Elle était belle cette voix, basse et un peu rauque. Elle me faisait penser à ce miel des bois, sucré mais épice et qui contient le parfum de toutes les plantes. Risquant un œil au travers d'un buisson, j'aperçus, juché sur une souche, un faune au pied fourchu. A ses pieds, toutes les nymphes, toutes les fées, tous les elfes, ces bons génies de la forêt, étaient rassemblés. Ils écoutaient avec une sorte de ravissement le cours que professait le petit chèvre-pied. Accroché au tronc noueux d'un arbre, un tableau noir disait à la manière d'un syllabaire :

A comme Amour

B comme Beauté

Ayant frappé deux petits coups sur son sabot avec la badine qui lui servait de règle, pour réclamer l'attention, il se mit à parler de sa belle voix chaude.

• •

•